

Homère, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, n'ont jamais été dépassés, et ont rarement été égalés, à mon avis, dans les temps modernes. Victor Hugo, dans quelques parties de la " Légende des Siècles " pourrait seul être comparé à Homère, et Shakespeare à Eschyle. Et Platon, le " divin Platon," quel est l'écrivain moderne qui ait devisé dans un langage à la fois si élevé, si simple et si clair que le sien, des grands problèmes de la destinée humaine ? Je ne connais que St-Augustin qui l'ait égalé, mais il n'avait pas la belle langue grecque de la grande époque. Le seul écrivain moderne qui rappelle Platon, c'est Renan dans ses plus belles pages.

Et Demosthènes, dont quelques discours lus dans une pâle traduction vous donnent la chair de poule ; qu'est-ce que cela devait être que de l'entendre ?

Chez les Latins, mes auteurs favoris sont Virgile, Horace, Cicéron, César et Tite-Live. Tacite me fatigue par ses airs prétentieux. Cicéron est bien un peu vaniteux, mais il est si instruit, si intéressant, si " honnête homme," dans le sens qu'avait ce mot au XVIIe siècle, que je lui pardonne sa vanité.

J'ai parlé si au long des écrivains de l'antiquité qu'il ne me reste que peu d'espace pour indiquer mes auteurs préférés parmi les écrivains modernes, si je ne veux pas que ma lettre soit d'une longueur démesurée. Je vais donc me contenter d'un simple catalogue.

POÈTES.—Molière, Corneille, Racine, Régnaud, Lafontaine, Victor Hugo, Lamartine, Alf. de Vigny, Alf. de Musset, Leconte de Lisle, Shakespeare, Byron, Longfellow, Tennyson, Gœthe, Schiller, Dante, Tasse.

ROMANCIERS.—Mme de Lafayette, Diderot, Lesage, (Stendhal), Alex. Dumas père, Balzac, Mérimée, Gust. Flaubert, Guy de Maupassant, Walter Scott, Dickens, Thackeray, Stevenson, Rudyard Kipling, Cervantes, d'Annunzio.

HISTORIENS.—Bossuet, St-Simon, Augustin Thierry, Guizot, Thiers, Ste-Beuve, Taine, Hanotaux, Guizot, Ozanam, Montalembert, Macaulay, Prescott, Ranke, Savigny, Cantu, Muratori.

PHILOSOPHES.—Cousin, Jouffroy.

Ces quatre catégories laissent de côté quelques-uns des écrivains que j'aime le plus à lire, comme Mme de Sévigné, Châteaubriand, et plusieurs autres, mais il faut que je m'arrête.

Bien à vous,

F. LANGELIER.

La magistrature nous donne un bel exemple d'érudition. Le juge Taschereau a soixante-dix auteurs préférés. L'honorable juge Langelier a dû en oublier deux, car il n'en cite que soixante-huit. Il est vrai que l'étude spéciale de la Bible lui tient lieu de tout et qu'il a dû négliger bien des auteurs pour se plonger dans les jouissances artistiques que la lecture de ces incohérences lui procure. Rien, dit-il, n'égale ce livre, dans aucune littérature. Et M. Langelier cite les Psaumes, que nous lui passons volontiers. Il est admis, en effet, que les psaumes de David, ou qui du moins lui sont attribués, ont un réel mérite littéraire. Mais où diable M. Langelier trouve-t-il de la sublimité dans le *Cantique des Cantiques*. Ce n'est qu'un mauvais poème badin, licencieux, un épithalame païen, auquel les théologiens s'efforcent de trouver un sens mystique, afin de le présenter comme l'emblème de l'union de Jésus-Christ avec l'Église.